

PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the

INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd auffspringender geistlicher maister ein gepie-
ter vñ amichter des kaisers Craymo ist zu dieser zeit in dem Dolicates in feynen hantzen ein glantz-
wirdigkeit in fast großer achung gewest. von dem Dolicates in feynen hantzen ein glantz-
Plutarchus der natürlich maister ist in dem heilighumb schen der sitzen ein so hantzen also segt
ten lautter vñ freylich vnd in dem heilighumb schen der sitzen ein so hantzen also segt
gewest das er leichtlich ein gepieret des kaisers hat migen erkant werden. dieser Plutar-
chus ist funden stoffs dem kaiser seinen unger vñ der vñ erhaben lieb vñ vñ erwin-
digkeit. sein selb er samkeit. der kaiser seinen unger vñ der vñ erhaben lieb vñ vñ erwin-
ng vñ vñ er hat als ein hochgelerter man gar vil bacher von mancherley materien vñ vñ
sachen in freichschem vñ lateinischen gesung gar treffentlich beschriben vñ vñ mit feiner
tapfretzet bey Craymo angenam begabung erlangt.

VOLUME 2 (2004/2005)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

NOTES

THÈSE DOCTORALE

CHRISTOPHE BRÉCHET, *Homère dans l'œuvre de Plutarque. La référence homérique dans les Œuvres Morales.*

Cette thèse, préparée sous la direction de Françoise Frazier et soutenue publiquement à l'Université Paul Valéry – Montpellier III le 19 décembre 2003, a obtenu la mention « très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité ». Faisaient partie du jury : Françoise Frazier (Université Paul Valéry) ; Jean Bouffartigue (Université Paris X – Nanterre) ; Suzanne Saïd (professeur émérite de l'Université Paris X – Nanterre ; Professeur à Columbia University) ; Luc Van der Stockt (Katholieke Universiteit Leuven) ; Pierre Sauzeau (Université Paul Valéry). Cette thèse doit être publiée dans la *Collection d'Études Anciennes* (Les Belles Lettres).

– Résumé de la thèse –

En publiant, à quelques années d'intervalle, *L'Homère de Platon* (1949) et les *Mythes d'Homère et la pensée grecque* (1956), J. Labarbe et F. Buffière ont ouvert la voie à un vaste courant d'études sur la réception d'Homère et défini les deux tendances qui allaient durablement le marquer. La première, qui consiste à étudier la présence d'Homère chez un auteur ou un groupe d'auteurs partageant des caractéristiques communes, a trouvé un champ d'étude particulièrement fécond dans la Seconde Sophistique,

puis chez les Néoplatoniciens : c'est dans ce courant qu'il faut placer *Les lectures homériques de Lucien* d'O. Bouquiaux-Simon (1968), *Homer in der Zweiten Sophistik* de J. F. Kindstrand (1973) et *Homer the Theologian* de R. Lamberton (1986). La seconde tendance, visant à offrir des panoramas de la lecture – ou de certains aspects de la lecture – d'Homère dans l'Antiquité, est illustrée par *Homer's Readers* de H. Clarke (1981), par un article de N. Richardson sur « La lecture d'Homère par les Anciens » (1992), et surtout par *Homer's Ancient Readers*, édité par R. Lamberton et J. J. Keaney (1992). Si de nombreux articles viennent compléter cette histoire de la réception d'Homère, aucune étude d'ensemble n'avait jusqu'à présent été consacrée à Plutarque. Or historiquement, par sa position médiane entre les Alexandrins et les auteurs de la Seconde Sophistique d'une part, entre Platon et les Néoplatoniciens de l'autre, l'auteur des *Œuvres Morales* et des *Vies Parallèles* est un témoin essentiel dans l'histoire de la réception d'Homère.

Ma thèse s'inscrit également dans un deuxième courant d'études, plus récent, centré non pas sur Homère, mais sur Plutarque. Ces dernières années, en effet, on a pu observer un regain d'intérêt pour le lecteur qu'était Plutarque, et la critique s'est intéressée à la présence de très nombreux auteurs dans ses œuvres : le dernier colloque italien de l'*International Plutarch Society* a même été consacré à *La Bibliothèque de*

Plutarque¹. Le champ d'investigation est immense, car Plutarque est un des plus grands citateurs qu'ait connus l'Antiquité : l'index des citations réalisé par W. C. Helmbold et E. O'Neil, *Plutarch's Quotations*, recense plus de cinq cents auteurs². Dans cette *paideia* foisonnante, Homère occupe une place de choix : il est, et de très loin, l'auteur le plus abondamment cité, loin devant Platon³, et on peut estimer à 10% la part des citations homériques dans l'ensemble des citations de Plutarque. Ce statut justifiait amplement une étude consacrée au seul Homère dans le corpus plutarquéen, et non à l'ensemble des poètes.

S'intéresser à « Homère dans l'œuvre de Plutarque », c'était ainsi se placer à la jonction de ces deux courants, centrés, l'un, sur la réception d'Homère, l'autre, sur le « récepteur » qu'était Plutarque, étudier l'auteur le plus cité de l'Antiquité chez un des plus grands citateurs qu'ait connus l'Antiquité. La présence très inégale des citations dans les deux parties de l'œuvre

de Plutarque – plusieurs centaines dans les *Œuvres Morales* contre quelques dizaines seulement dans les *Vies Parallèles* –, outre qu'elle invitait à restreindre le corpus de thèse aux *Œuvres Morales*⁴, suggérait déjà qu'Homère jouait un rôle différent dans chaque partie du corpus. Or cette dichotomie, que la critique n'a guère explorée, outre qu'elle amène à ne plus considérer la citation homérique comme un trait du style de Plutarque – pourquoi l'abandonnerait-il dans ses biographies, qui sont tout aussi élaborées littérairement que ses traités ? –, me semblait pouvoir s'expliquer par la différence des textes. Dans la partie narrative du corpus, Plutarque utilise moins de citations que de motifs épiques (scènes d'armement, de bataille, songes, présages, etc.), ce qu'ont bien senti les études consacrées à cette partie du corpus. Dans la *Œuvres Morales*, où il bâtit une analyse et mène une réflexion, Plutarque utilise davantage les vers homériques. Le facteur discriminant serait donc la nature de l'énoncé, ce que viendrait confirmer la faible

¹ *Atti del IX Convegno plutarcheo, Pavia, 13-15 giugno 2002* (actes à paraître).

² Philol. monogr. XIX, *A. Ph. Ass.*, 1959. À raison de 152 colonnes et de plus de 40 entrées par colonne, il y aurait au bas mot, chez Plutarque, plus de 6000 références à des poètes et prosateurs. Quand on sait que chaque entrée peut regrouper différents passages, la quantité de références devient vertigineuse.

³ À titre de comparaison, on compte 17 colonnes de références homériques pour 14 colonnes de citations platoniciennes.

⁴ Le corpus plutarquéen étant le plus grand corpus païen qui nous soit parvenu, il n'était guère envisageable de l'étudier dans sa totalité dans le cadre d'une thèse. Voulant étudier la façon dont la référence homérique contribue à l'élaboration de la pensée de Plutarque, j'ai donc limité mon champ d'investigation aux seules *Œuvres Morales*, sans opérer de sélection à l'intérieur de cet ensemble, malgré son étendue et son extrême diversité. Je me suis justifié dans l'introduction du choix d'inclure la *Consolation à Apollonios*, et de n'utiliser le *De Homero* qu'à titre de comparaison. Dans la version publiée de ma thèse, les *Vies parallèles* seront réintégrées. Et le prochain congrès de l'IPS à Rhetymino, en mai 2005, sera pour moi l'occasion de comparer l'usage que Plutarque fait des références homériques dans les deux parties de son œuvre.

place des citations homériques dans celles des *Œuvres Morales* qui sont plus narratives –les *Histoires d'Amour* ne contiennent aucune référence homérique–, ou bien qui relèvent de la critique ou de l'érudition.

L'objet ultime de ma thèse était ainsi de déterminer la place d'Homère dans la personnalité intellectuelle de Plutarque. Il n'allait pas *a priori* de soi qu'un platonicien aussi convaincu fit un emploi aussi abondant d'Homère, après l'anathème prononcé contre lui dans la *République*, et évoquer l'évolution des esprits ne suffisait pas pour quelqu'un qui, loin d'être un héritier passif, pense son héritage culturel et le vit de façon pleinement consciente et réfléchie. Cette étude, consacrée à ce que fait Plutarque de la connaissance intime d'Homère que lui a donnée sa *paideia*, m'a donc amené à dépasser le cadre strict des études sur la réception d'Homère pour préciser *in fine*, par-delà la façon dont cette connaissance nourrit son style et sa réflexion, sa conception même de la *paideia*.

Première partie : Citations homériques et travail du texte

En étudiant la place de la matière homérique dans son écriture, j'ai essayé de montrer que Plutarque s'est forgé une manière personnelle d'utiliser cette matière, de s'approprier ce qui est un des traits du style de son époque⁵. Qu'il les utilise pour exprimer sa pensée sous une forme frappante, pour

animer ses anecdotes ou donner du relief à la description d'un comportement, ou qu'il les place au seuil d'un traité en leur conférant une fonction programmatique, les citations homériques sont un élément à part entière de son acte d'écriture et de l'effort de conviction qu'il déploie. Quand bien même elles ne sont pas utilisées comme arguments, elles nous situent au cœur de la façon de penser d'un *pépaideuménos* qui partage avec son lecteur une connaissance intime des deux épopées et qui est tout naturellement amené à la mettre à profit. Original dans certaines techniques d'élaboration des citations, Plutarque l'est encore davantage dans le *Gryllos*, et il n'est pas anodin qu'une des œuvres les plus isolées formellement dans son corpus soit précisément une création unique à partir du chant 10 de l'*Odyssée*. S'il ne s'est essayé qu'une fois au dialogue satirique, qui fera, après lui, la fortune de Lucien, le résultat est surprenant et montre bien la fécondité de la doctrine de la *mimèsis* littéraire et l'étendue des possibilités de création littéraire à partir d'Homère⁶.

Deuxième partie : Homère dans l'argumentation de Plutarque

Si cette première partie, destinée à replacer l'utilisation des deux épopées dans le cadre littéraire, intellectuel et culturel du premier siècle de notre ère, m'a confronté à des aspects importants de l'élaboration de la pensée de Plutarque, la seconde partie

⁵ Sur les citations homériques chez Plutarque, voir J. M. DÍAZ LAVADO, *Las citas de Homero en Plutarco*, Universidad de Extremadura. Servicio de Publicaciones (à paraître en 2005). Je remercie l'auteur de m'avoir fait parvenir, par l'intermédiaire d'A. Pérez Jiménez, un exemplaire de sa thèse avant la publication.

⁶ Sur le *Gryllos*, voir aussi CHR. BRÉCHET, "La philosophie de Gryllos", in *Les animaux chez Plutarque*, Journée d'étude du Réseau international de recherche et de formation Plutarque (Lille, 12-13 décembre 2003), Actes à paraître.

m'a amené à étudier une autre façon par laquelle Homère participe à cette élaboration, en fournissant à Plutarque des *paradeigmata*. Là encore, l'étude des traités a mis en évidence la manière dont Plutarque s'approprié une pratique rhétorique largement répandue. Formellement, d'abord, on a pu retrouver dans l'élaboration littéraire du *paradeigma* l'influence de cette forme si caractéristique du mode de pensée de Plutarque qu'est la *sunkrisis*, laquelle permet une rare finesse d'analyse. Du point de vue de la construction des traités, on a pu vérifier aussi que la référence homérique est la seule à pouvoir structurer de grands développements, les exemples les plus frappants étant le *Du flatteur et de l'ami* et la *Consolation à Apollonios*. Dans ce domaine de la construction du texte, surtout, empruntant une voie peu explorée dans les études sur la réception d'Homère – études davantage préoccupées par ce que tel auteur peut apporter à l'histoire de la réception qu'à ce qu'Homère apporte spécifiquement à tel auteur –, j'ai essayé de montrer que le recours à Homère est différent selon les types de traités. Leur analyse détaillée a révélé que le *paradeigma* homérique occupe une place toute particulière dans l'élaboration de la pensée éthique et politique de Plutarque : dès lors qu'il s'agit de définir la conduite de l'homme, les épopées sont des réservoirs de modèles et de contre-modèles – comme, dans les *Vies parallèles*, on trouve de bons et de mauvais exemples, selon le principe platonicien qu'il

faut connaître le mal pour l'éviter et choisir le bien en toute conscience. Dans ces deux domaines, les exemples homériques permettent une finesse d'analyse qu'on atteint moins aisément avec les autres exemples poétiques, ou, du moins, que Plutarque ne cherche pas à atteindre par d'autres biais. L'analyse de la *parrhèsia* qu'il appuie sur les exemples homériques est, à ce titre, exemplaire⁷.

Troisième partie : Les figures d'Homère. Vers un « Homère de Plutarque »

Appuyée sur ces analyses, l'étude des figures d'Homère a permis ensuite de mieux comprendre cette participation importante de la référence homérique à la pensée éthique et morale de Plutarque. Il s'agissait, d'après les utilisations d'Homère, de préciser ses domaines de compétence pour Plutarque, sans s'en tenir à son statut de Poète par excellence ou de premier des *palaioi*⁸. Alors que les auteurs de la Seconde Sophistique font d'Homère une autorité dans presque tous les domaines, le platonisme de Plutarque interdit les utilisations – du moins trop fréquentes – qui supposeraient que le Poète détient une quelconque *épistèmè*. C'est ce qui explique qu'Homère ne soit pas, dans les *Œuvres Morales*, un *Phusikos* ou un *Théologos*, investi d'un savoir sur la nature, le cosmos ou la destinée de l'âme. Cependant, il ne faut pas donner à cette absence de la figure du Théologien chez Plutarque une importance historique trop forte et l'utiliser comme jalon dans la constitution progressive de cette figure, qui s'impo-

⁷ Je parlerai de la place d'Homère dans l'illustration de la *parrhèsia* chez Plutarque et les auteurs de la Seconde Sophistique lors du Symposium international "Virtues for the people. Plutarch and contemporaries on desirable ethics" (Delphes, septembre 2004).

⁸ Sur ce point, voir CHR. BRÉCHET, "Les *palaioi* chez Plutarque", in *L'ancienneté chez les Anciens* (Études rassemblées par B. BAKHOUCHE, Actes du colloque tenu à Montpellier, novembre 2001), tome 2 : *Mythologie et religion*, Montpellier, 2003, pp. 519-550.

sera avec les Néoplatoniciens⁹. De fait, si elle est absente des *Ceuvres Morales*, ce n'est pas parce que Plutarque ne connaît pas les méthodes d'exégèse théologique –le *Sur Isis et Osiris* en est la preuve–, ni qu'à son époque, cette figure n'est pas répandue –elle est bien attestée, déjà, chez les auteurs de la Seconde Sophistique. Dès lors, le rôle de Plutarque, dans l'histoire de la réception d'Homère, risque d'être minime, à cause de son platonisme, essentiellement, qui l'amène à interpréter comme de l'*empeiria* ce que d'autres considèrent comme de l'*épistèmè*. Si le Poète ne connaît rien de la destinée de l'âme après la mort, la façon dont il a représenté les héros atteste son talent d'observation de l'âme humaine et son expérience des rapports humains. On comprend, alors, que « l'Homère de Plutarque » soit le fin psychologue. Par sa précision, il fournit même à Plutarque des outils linguistiques qui nourrissent ses propres analyses, notamment dans le domaine de la douceur. Si chaque auteur, dans l'Antiquité, se construit « son » Homère, qui est à la fois son reflet et son garant, il me semble toutefois que, indépendamment de ces mécanismes de projection, Homère et Plutarque se rejoignent autour de l'humain et de l'humanité : c'est pour cette raison que les épopées sont si présentes dans l'éthique de Plutarque.

Quatrième partie : Homère, Platon et Plutarque, ou la place d'Homère dans la paideia

Se gardant de faire un usage d'Homère qui suppose une *épistèmè*, Plutarque n'a pas besoin, comme les auteurs de la Seconde Sophistique, de se lancer dans des tentatives de réconciliation avec Platon : le Poète et le Philosophe ont chacun leur place et leur rôle dans sa *paideia*. Seul le philosophe peut opérer la juste subordination du *muthos* au *logos*, mais dès lors qu'il veille, un usage des plus profitables des épopées dans la formation morale du lecteur est possible. La façon dont Plutarque utilise les épopées m'a ainsi amené à quitter le cadre traditionnel des études sur la **réception** d'Homère pour me placer dans une optique de la **transmission**. De fait, dans le *Comment écouter les poètes*, Plutarque montre que la poésie est non seulement utile dans le développement du jeune homme, mais encore indispensable, d'une part parce que celui-ci trouvera dans les épopées un contenu moral qui lui donnera « la passion de la vertu », mais aussi parce que la lecture des poèmes sera une propédeutique à l'étude de la philosophie. Loin d'être incompatible avec les positions de Platon, le traité respecte la hiérarchie entre poésie et philosophie¹⁰. L'usage d'Homère dans la formation du jeune garçon trouve un prolongement naturel dans l'usage des vers homériques comme préceptes de conduite, pour l'adulte. Ici comme ailleurs, la conception de la *paideia* de Plutarque l'amène à exploiter la complémentarité entre

⁹ Pour l'influence de Plutarque sur les lectures ultérieures d'Homère, voir CHR. BRÉCHET, "La lecture plutarquienne d'Homère : de la Seconde Sophistique à Théodore Métochite", in *La tradition des Moralia de Plutarque de l'Antiquité au début de la Renaissance* (Journée d'étude du 30 janvier 2004, Université de Toulouse II-Le Mirail), Actes à paraître (*Pallas* 67, 2005).

¹⁰ Voir à ce sujet CHR. BRÉCHET, "Le *De audiendis poetis* de Plutarque et le procès platonicien de la poésie", *RPh.*, 73,2, 1999, p. 209-244.

les deux piliers de la culture grecque, et le « cluster des jarres » a permis de vérifier la fécondité de cette méthode¹¹ : tout en tenant compte de la critique platonicienne, Plutarque utilise les deux images des jarres et de l'intendant divin pour faciliter la compréhension d'idées que lui inspire directement son platonisme. Comme dans le *Comment écouter les poètes*, Homère, même corrigé, continue à jouer un rôle essentiel dans l'exposition des idées. Toutes ces démarches tiennent compte de la place centrale qu'il occupe dans la *paideia*, et témoignent de la volonté que les épopées soient un auxiliaire de la philosophie. La *paideia* telle que la conçoit Plutarque, fondamentalement, intègre plus qu'elle n'élimine.

À travers le traitement de la matière homérique, c'est donc avant tout la personnalité intellectuelle de Plutarque et sa conception propre de la *paideia* que cette étude s'est attachée à explorer, mais aussi la singularité de son platonisme. Plutôt que de se focaliser sur ce qu'un Platonicien ne peut pas faire avec Homère, elle a tenté de montrer comment le platonisme de Plutarque ne l'empêchait pas de faire une large utilisation d'Homère, le Poète et le Philosophe nourrissant, chacun à leur manière, son hellénisme.

Annexe : Index des citations homériques

Ma thèse contient, entre autres annexes, un index des citations homériques dans l'ensemble des *Œuvres Morales* de Plutarque. Comme préalable à cette recherche, il fallait

en effet déterminer l'ampleur exacte du phénomène de la référence homérique chez Plutarque. Dans cette entreprise, l'obstacle principal a été, paradoxalement, ce qui est d'ordinaire considéré comme un précieux outil : l'index *Plutarch's Quotations*. Jusqu'à présent, les critiques contemporains qui se sont intéressés à la présence d'Homère chez Plutarque se sont presque toujours réfugiés derrière les 17 colonnes de références homériques de l'index, sans prendre assez en compte le fait qu'il était, dans son principe même, inadapté aux répétitions de vers caractéristiques des épopées. W. C. Helmbold et E. O'Neil, en effet, partent des vers homériques, sans adopter de position cohérente sur les problèmes que pose le style formulaire. Sous l'entrée « A 201 et al. : 507A », il faut comprendre que l'expression ἔπεα πτερόεντα qu'emploie Plutarque dans le *Du bavardage*, 507A, apparaît notamment (*et al.*) au vers *Il.*, 1, 201. Mais un examen attentif de l'index montre que ses auteurs n'y ont souvent reporté qu'une ou plusieurs références parmi d'autres, sans indiquer « *et al.* »¹². Les problèmes sont encore plus nombreux quand Plutarque, suivant la technique du centon, adapte métriquement plusieurs vers, dont un au moins est formulaire. L'exemple le plus significatif nous est fourni par la sixième question du livre VIII des *Propos de table* (726D), où Plutarque propose le vers ἐντύνοντ' ἄριστον ἄμ' ἠοῖ φαينوμένηφι, en reprenant le début du vers *Od.*, 16, 2 (ἐντύνοντ' ἄριστον ἄμ' ἠοῖ) et la fin de l'expression for-

¹¹ Sur la méthodologie et les enseignements des « clusters », on consultera les différents travaux de L. VAN DER STOCKT et B. VAN MEIRVENNE.

¹² L'expression οἴνοπα πόντων, en 934F, n'est illustrée que par le vers *Il.*, 1, 350 ; θεοειδής, en 988D, uniquement par *Il.*, 3, 16. Les exemples de ce type sont très nombreux.

mulaire ἄμ' ἡοῖ φαινομένῃφι. Si la formule introductive montre sans ambiguïté qu'il songe à Eumée et Ulysse préparant le repas au début du chant 16 de l'*Odyssee*, on ne trouve pas moins de neuf entrées pour ce seul passage, dans *Plutarch's Quotations*, les auteurs indiquant tous les vers où apparaît l'expression ἄμ' (ou ἄμα δ') ἡοῖ(φαινομένῃφι)¹³.

Une autre limite de l'index est qu'il ne fait pas apparaître l'unité du texte de Plutarque. Quand, par exemple, ce dernier cite *Il.*, 11, 540+542-543 dans le *Comment écouter les poètes*, 24B-C, la cohérence de la citation n'est pas prise en compte, l'index donnant deux entrées : « Λ 540 : *24B » et « Λ 542-3 : *24B ». En revanche, la citation de *Od.*, 5, 291+295 dans le *Sur le visage...*, 831E, apparaît sous une seule entrée¹⁴.

Aux problèmes inhérents au style formulaire des épopées – qui rendait fort com-

pliqué l'établissement d'un index – et au manque de cohérence dans l'indexation des références, il faut ajouter des oublis¹⁵ et des références tantôt inexactes¹⁶, tantôt inexistantes¹⁷, tantôt contestables¹⁸.

Pour toutes ces raisons, il n'était guère envisageable d'utiliser l'index de W. C. Helmbold et E. O'Neil pour se faire une idée précise du nombre de références homériques chez Plutarque et de ce qu'il connaissait des deux épopées. J'ai donc réalisé un nouvel index, partant du texte de Plutarque, afin d'éviter que des vers formulaires n'apparaissent sous différentes entrées. Ces aménagements et corrections effectués, il est apparu que les seules *Œuvres Morales* contenaient plus de 800 références à Homère, ce qui fait de Plutarque un des plus grands citateurs de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* de l'Antiquité, sinon le plus grand.

¹³ δ 407, ζ 31, η 222, μ 24, ξ 266, ο 396, π 2, π 270 et ρ 435.

¹⁴ « ε 291, 295 : *831E ».

¹⁵ Je n'indique ici que les oublis de citations littérales : *Il.*, 5, 340 en 180E ; *Il.*, 24, 100 en 617B-C ; *Il.*, 24, 641-2 en 698E ; *Od.*, 3, 266 en 22C ; *Od.*, 14, 466 en 503E.

¹⁶ *Il.*, 10, 544-5 non pas en 603C-D, mais en 630C-D ; *Od.*, 24, 378 non pas en 987E, mais en 986E ; non pas *Od.*, 10, 173 en 410D, mais *Il.*, 10, 173 ; non pas *Il.*, 7, 162 en 617A, mais *Il.*, 8, 162 ; non pas *Il.*, 2, 69 en 802B, mais *Od.*, 2, 69 ; *Od.*, 13, 408 non pas en 772E, mais en 776D ; *Il.*, 23, 228 n'a qu'un segment en commun avec le vers que cite Plutarque en 934B.

¹⁷ Le vers *Od.*, 20, 227 n'apparaît pas en 82E ; ni *Od.*, 18, 305 en 114E ; ni *Il.*, 5, 640 en 403C ; ni *Il.*, 21, 168 en 547D ; ni *Il.*, 11, 100 en 617C ; ni *Il.*, 11, 590 en 683C ; ni *Il.*, 9, 206 en 704A ; ni *Od.*, 10, 356 en 726F ; ni *Od.*, 19, 40 en 726E.

¹⁸ En 454D, d'après le contexte, la référence à *Il.*, 23, 598-600 convient mieux que *Od.*, 6, 156 ; on ne peut guère illustrer l'emploi de l'adjectif *λυκόφρων* chez les poètes par *Il.*, 15, 430, où il est question de Lycophron ; le souvenir de *Od.*, 5, 410 en 594A est très contestable ; *idem* pour *Od.*, 19, 547 en 826B, et pour *Il.*, 5, 49 en 965C. Dans des *Questions Grecques*, 22, 296F, la seule mention d'Amphiaraos ne justifie pas la référence à *Il.*, 24, 214.